

FLORENCE CHEVALLIER

Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs

Florence Chevallier est née à Casablanca en 1955. Après avoir suivi des études de théâtre elle décide de se consacrer entièrement à la photographie. Lauréate des bourses Villa Médicis Hors les Murs et FIACRE, elle est ordonnée Chevalier des Arts et des Lettres en 2009. Son œuvre, composée de vidéos et de photographies, transcende le réel pour l'imprégner de l'idée du temps qui passe et témoigner de l'histoire que chacun de ses sujets porte en lui. Ainsi, paysage, portrait, autoportrait et scènes de la vie quotidienne figurent, avec une certaine mélancolie, l'écart entre le bonheur du moment présent et l'altération, la dégradation que le temps déjà opère. Florence Chevallier utilise la lumière pour donner corps à l'image, lui apporter de la profondeur, dépasser la surface des choses et en montrer l'essence même. Son travail sur les textiles froissés, pliés, emmêlés et agencés tels des fleurs colorées est un hommage à la féminité et au désir que l'on retrouve également dans sa représentation des corps. L'exposition *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs* présente des photographies sélectionnées par l'artiste dans plusieurs de ses séries dont *Toucher Terre, Sud* (2005-2012) et *Plaisirs* (2016-2018).

« L'exposition de Florence Chevallier, par son titre, *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs*, se présente comme une fable, comme un récit allégorique. L'artiste signale ainsi combien ses images photographiques, loin de toute anecdote¹, ne renvoient pas directement au réel mais, toujours construites – parfois jouées, parfois saisies, parfois recomposées –, sont porteuses d'un autre sens, usant du monde comme d'un univers de signes et de symboles. *Les Pêcheurs* est une image qui appartient à la série *Toucher Terre, Sud* (2005-2012), présentant un amas de filets bruns, lourde et sombre mer textile au sein de laquelle émergent des hommes au travail, debout, autour d'elle, travailleurs de la mer. *Le Chien*, issu du même ensemble et de la même ville (Casablanca), est lui aussi debout, au centre de l'image, mais sur une tombe, parmi d'autres tombes, dans le cimetière juif – immobile, possible symbole de la luxure, parmi les morts. À ces deux œuvres, où se confrontent le poids d'une matière et celui des corps vivants, le titre de l'exposition associe un troisième terme, qui arrive en premier, *Les Fleurs*, renvoyant à une image de la même série (présentant un jardin du quartier d'Anfa) mais pour l'artiste davantage encore à la récente série des *Plaisirs* (2016-2017). » Extrait du texte de Lucile Encrevé (catalogue de l'exposition).

¹ Elles ne sont jamais titrées individuellement (jamais nous ne connaissons les noms des lieux et des personnes photographiés) mais réunies par ensembles, auxquels des titres sont attribués – *Casablanca* (2000), ville de la naissance de la photographe, fait exception.



Collection Ville de Vitry-sur-Seine

1955, CASABLANCA

Dans ses séries précédentes, Florence Chevallier nous parlait avec beaucoup de courage et un peu d'impudeur, de l'intimité de ses sentiments mis en scène dans d'éclatantes compositions en couleurs. Avec *1955, Casablanca*, elle plonge dans les souvenirs de sa petite enfance, puisque le titre de cette série est tout simplement sa date et son lieu de naissance. Florence Chevallier fait en effet partie de ces Français d'Afrique du Nord, revenus en France depuis les indépendances des années cinquante et soixante, qui n'ont jamais perdu le souvenir des terres de leur naissance. Cette série regroupe des images de plages, de piscines et autres lieux de plaisirs du bord de mer, où l'on va, lorsque vient l'été, passer les fins de semaines ou les grandes vacances. Ces endroits sont aussi ceux où l'on éprouve, sous l'effet de la liberté, du soleil et de la mer, les premiers émois de la sensualité, et c'est pour cela sans doute, qu'ils sont si fortement ancrés dans nos mémoires. À 45 ans, en 2000, Florence Chevallier a entrepris de revisiter ces lieux et elle en tire une suite d'une poésie très moderne. Il n'y a pas de nostalgie mais une méditation sur le temps qui passe, les choses qui changent.

DES JOURNÉES ENTIÈRES/ENCHANTEMENT

Les séries *Des Journées Entières* et *Enchantement* mettent en avant le rapport de Florence Chevallier à la lumière, aux paysages naturels, à la rivière associant des portraits et des corps.

Dans ces séries, des couples et des familles sont en vacances au bord d'une rivière dans un cadre « enchanteur » de sous-bois. Elles rassemblent des portraits et des photographies se rapprochant des photos de famille. Malgré ces apparences elles sont toutes mises en scène. La photographe a désigné à chacun sa place dans le cadre et à un moment donné, comme des acteurs, ils se sont immobilisés pour être pris en photo.

Ce que veut montrer Florence Chevallier c'est la grande harmonie qui existe dans ces mises en scène entre ces gens et le paysage où ils évoluent. C'est une sorte de paradis terrestre où rien ne vient troubler la tranquillité des personnages.

Cette dernière série aborde également un des aspects de la photographie de Florence Chevallier, le polyptyque. L'image se démultiplie sous forme de diptyques ou de triptyques (photographie composée de 2 ou 3 images complémentaires) ou de planches contacts agrandies (plusieurs images prises à des instants différents) comme pour augmenter et amplifier ces images de paix.



LA CHAMBRE INVISIBLE

Cette série est un prolongement du questionnement que Florence Chevallier a concernant sa propre psyché. La photographe dit au sujet de la série *La Chambre Invisible* que « chaque élément d'un parcours autobiographique est analysé par la photographie, du corps animé dans la lumière et les miroirs *Corps Autoportraits*, 1980-1986 au *Corps à Corps, Noir Limite*, 1987 et *La Mort*, 1989, je fais l'expérience de révéler la part douloureuse de l'existence dans une lente remontée vers les origines. Origine de l'humanité *Enchantement*, 1996-1999, regard sur la ville de naissance *1955, Casablanca*, 2000 jusqu'au lieu intime de la conception, corps féminin métaphorisé par le vêtement entre douceur et violence, cassures, vie et deuil, métamorphoses humain/animal, êtres et fantômes enlacés. Caverne utérine où se jouent les premiers drames et les premiers conflits ».

L'artiste acquiert une quinzaine de manteaux, achetés d'occasion puis portés, pour les photographier ensuite posés sur un support invisible. Pris souvent retournés, ils ne sont plus identifiables, mer textile mousseuse ou rugueuse, sombre, transformée par la lumière – où « entre le devant donné et le dedans celé, ondoie rythmiquement une sorte d'interface, une fascinante vague, tout un monde de plis remuant le milieu [...] »². La couleur de la doublure, les plis, la matière évoquent la présence d'un corps (genoux, ventre), d'une peau après la mue, de l'intérieur du corps – le ventre maternel, un utérus nous dit-elle³. Qu'elle utilise ses propres vêtements est essentiel – il ne s'agit pas d'évocation de présences (de portraits) comme les piles de vêtements, de saris sur une chaise que fige dans la résine de manière sculpturale l'artiste indienne Bharti Kher⁴. Chez Chevallier, le vêtement est travaillé, choisi pour elle, pour sa matière spécifique aussi – velours, fourrure, satin et, surtout, soie. Extrait du texte de Lucile Encrevé (catalogue de l'exposition).

² Georges Didi-Huberman, *Ninfa profunda*. Essai sur le drapé-tourmente, Paris, Gallimard, 2017, p. 36 (sur les odalisques d'Hugo).

³ Florence Chevallier, entretien avec l'auteur, 8 décembre 2017.

⁴ Par exemple *Saturate*, 2011, saris en coton, résine, chaise, 96 x 110 x 110 cm.

ENTRÉE
GRATUITE

FLORENCE
CHEVALLIER
LES FLEURS, LE CHIEN ET LES PÊCHEURS
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
06.10.18
06.01.19
SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

Matmut
pour les arts
matmutpourlesarts.fr

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

L'exposition est ouverte du 6 octobre 2018 au 6 janvier 2019.

Entrée libre et gratuite du mercredi au dimanche de 13 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8 h à 19 h.

Le Centre d'Art Contemporain et le parc sont fermés les jours fériés.

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
02 35 05 61 73

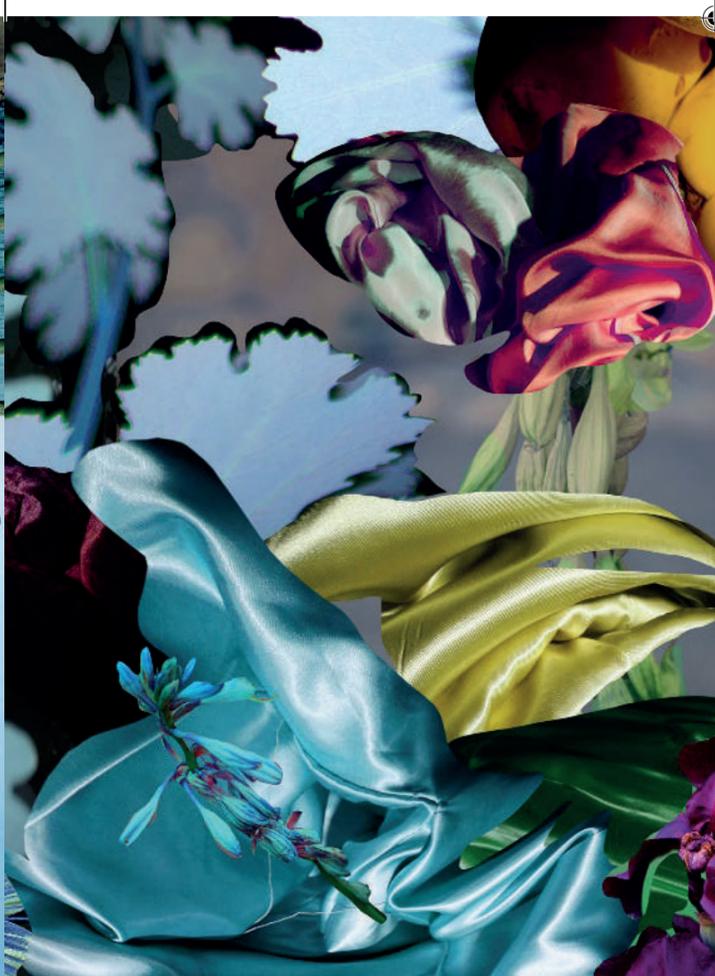
contact@matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts.fr

centre_dart_matmut
#florencechevallier

Retrouvez plus d'informations
et inscrivez-vous à la newsletter sur
matmutpourlesarts.fr

Studio Matmut - 09/2018
Crédits photos : © Florence Chevallier © ADAGP, Paris 2018.



LES PLAISIRS

Dans *Les Plaisirs*, la référence picturale est pour « l'artiste » Greco, dont les peintures maniéristes l'accompagnent par leurs jeux de lumière, acide et dramatique, par leur espace resserré et troué d'alvéoles – les crânes y prolifèrent (aux côtés de Madeleine ou de Saint-François), qu'évoquent les trous des *Plaisirs*. Ces trous constituent des ouvertures par lesquelles on ne peut pas vraiment entrer, orifices qui invitent et repoussent à la fois le spectateur. *Les Plaisirs*, nous dit l'artiste⁵, offrent « une pure jubilation de la surface », qui renvoie au maniérisme d'un Bronzino (et ses effets de découpe dans l'énigmatique et érotique *Allégorie du triomphe de l'amour*⁶) – surface appelant chez elle une profondeur invisible. La tension surface/profondeur se retrouve dans l'ensemble du travail de l'artiste, pour qui « la photographie, c'est plat, c'est un art de la surface, de l'apparence, alors il s'agit de chercher à déchiffrer des soubassements, atteindre les profondeurs par la lumière »⁷. Extrait du texte de Lucile Encrevé (catalogue de l'exposition).

⁵ Florence Chevallier, entretien avec Lucile Encrevé, 16 mars 2018.

⁶ Bronzino, *Allégorie du triomphe de l'amour*, c. 1540-1550, huile sur bois, 146 x 116 cm, Londres, National Gallery.

⁷ Florence Chevallier, entretien avec Lucile Encrevé, 27 juin 2018.



Collection privée

TOUCHER TERRE SUD

La série *Toucher Terre Sud* réunit des photographies de Florence Chevallier ainsi que plusieurs vidéos réalisées dans des villes du pourtour méditerranéen. L'artiste erre dans des paysages urbains et se laisse aller aux sollicitations visuelles de l'univers qui l'entoure : végétation, architecture, habitants, lumière... Elle s'éloigne de ses mises en scène autobiographiques pour saisir des instantanés de vie et nous livrer un regard subjectif sur des décors universels.



TOUCHER TERRE NORD

En 2009, Florence Chevallier effectue une résidence d'un an, à l'espace 36 à Saint-Omer (Pas-de-Calais) et réalise cette série qu'elle explique ainsi : « Le paysage s'ouvre à moi dans toute sa variété, ses transformations, ses multiples facettes. Les maisons posées sur le sol offrent au voyageur que je suis l'éclat pimpant de

leurs façades colorées, de leurs jardins entretenus. Villes, villages, campagnes se présentent joliment à moi avec la netteté inévitable des choses vues pour la première fois. Car si j'ai longtemps voyagé, la mélancolie m'aveuglait et les lieux, les êtres rencontrés, et les situations traversées, apparaissaient sous le voile de l'illusion et de l'inquiétude... Voici enfin des objets et des gens aux contours distincts, des lieux bien ancrés, identifiés par leur couleur, leur ligne, leur construction, dans une présence claire. Le monde est bâti : c'est du solide. Un père et son fils construisent leur maison qui s'ouvre sur un paysage agricole et au loin l'architecture monumentale de la minoterie, un homme se penche vers sa récolte avec tendresse, des lycéens vont par deux à l'âge des amitiés en miroir, un vieil homme nettoie les fenêtres de sa maison et regarde la rue qui s'anime. Une belle jeune femme habillée avec style regarde sur le côté ce qui arrive vers elle depuis la route. Que l'on voie les choses de près ou de loin – la chair ondulante d'un champ de blé, la lisière de la ville ou des jardins maraîchers – le monde se dessine avec la même simplicité, la même évidence, comme « rafraîchie », lavée dans la conscience de celui qui le regarde et de celle qui le donne à voir. »

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

► Dimanches 14 octobre, 9 décembre 2018 et 6 janvier 2019 à 15 h, entrée libre

VISITES EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

► Dimanches 4 novembre et 23 décembre 2018 à 15 h, entrée libre

VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Un conférencier vous guide à l'aveugle dans le Centre d'Art Contemporain à la découverte de l'exposition. Visite adaptée pour les personnes malvoyantes.

► Dimanche 18 novembre 2018 à 15 h, gratuit, dans la limite des places disponibles

CATALOGUE

En vente au Centre d'Art Contemporain de la Matmut au profit de la Fondation Paul Bennetot (20 €).

Ont aidé à la production de cette exposition : Centre d'Art Contemporain de la Matmut, ENSA Bourges, L'Art dans les Chapelles.

Ont réalisé les tirages de cette exposition :

- tirages argentiques : Laboratoire Diamantino, Paris,
- tirages numériques : Cadre en Seine Choi, Paris.